

THÉÂTRE

LA FIN DE L'HUMANITÉ

31/01 → 9/02

DAVID MAMBOUCH
PHILIPPE VINCENT
COMPAGNIE SCÈNES THÉÂTRE CINÉMA

**Comment traduire les vertiges et les
contradictions qui peuvent saisir l'âme humaine
alors que la fin approche ?**

Durée estimée : 1h30 | Conseillé dès 16 ans



Bac à Traille

Mardi 31 janvier 20h

Mercredi 1er février 20h

Jeudi 2 février 20h

Vendredi 3 février 20h

Samedi 4 février 19h

Mardi 7 février 20h

Mercredi 8 février 20h

Jeudi 9 février 20h

Texte **David Mambouch**

Traduction **Bob Lipman, Laura Frigato**

Mise en scène **Philippe Vincent**

Environnement sonore **Thorolf Thuestad**

Lumières **Manuella Mangalo**

Scénographie **Benjamin Lebreton**

Régie **Bertrand Renard**

Images cinématographiques **Pierre Grange**

Costumes **Cathy Ray**

Avec **Anne Ferret, Alwynne Pritchard, Laura Frigato** jeu

Production : Scènes Théâtre Cinéma (Lyon – France), Neither Nor (Bergen – Norvège). Coproduction : Théâtre de La Renaissance – Oullins Lyon Métropole. Soutien : Ramdam, un centre d'art. La compagnie Scènes-Théâtre-Cinéma est conventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et est subventionnée par la Ville de Lyon. La compagnie est membre de l'IETM.

Spectacle en français, anglais et italien surtitré.

Un spectacle de débordement

« La fin du monde n'est pas une réalité tangible, c'est un concept, qui ne peut rester qu'un concept, car après cela, nous/je n'existerai plus, donc je ne pourrai en témoigner. Tout sera perdu. La fin de l'humanité, l'explosion du sens des choses, du sens de moi-même. Nous ne parlerons pas de la petite mort du confinement que nous avons et sommes encore en train de vivre, mais nous ne pouvons pas, plus, y faire abstraction non plus.

La fin de l'Humanité n'est pas un spectacle de fin du monde, de fin de civilisation de fin d'espèce, mais un spectacle de débordement, comme une vague, moi goutte d'eau qui déborde au milieu de milliard d'autres gouttes d'eau.

Le texte de David Mambouch est un texte "rapide", une descente en schuss qui s'accélère. La multiplication d'une voix, qui devient trois voix et enfin de multitude de voix qui toutes disent la même chose : cette sensation de fin du monde. Une rythmique, une accélération inspirée par Steve Reich, *It's gonna rain*, la gamme de Shepard ou encore *eternal accelerando* de Jean-Claude Risset. »

Philippe Vincent

Note d'intention

« *La fin de l'Humanité* n'est pas tout à fait un monologue. Pour être exact, il s'agit d'un dialogue, même si celui-ci ne compte en tout et pour tout que trois répliques portées par trois voix. (...)

Ces trois voix appartiennent, à première vue, aux trois corps présents sur le plateau. Le timbre des voix et la forme des corps nous les font d'abord assimiler au genre féminin, quoique les personnages s'en défendent. Une chose est sûre, ces créatures ont passé la cinquantaine et n'ont pas eu d'enfants. Il pourrait s'agir de trois fois la même personne ou de trois personnes différentes. Il pourrait également s'agir de trois fois trois personnes différentes. Ou encore de plusieurs millions de fois la même personne.

Il m'est apparu dans le processus d'écriture qu'il ne m'appartenait pas d'en décider. La mise en scène en donne des formes d'interprétations.

Le récit lui-même entremêle d'ailleurs trois situations initiales, très concrètes, qui pourraient là aussi n'en être qu'une : l'attente anxieuse d'une réponse à un message sur Whatsapp, la peur d'un conjoint violent qui a peut-être deviné la trahison de son épouse, un règlement de compte entre une fille et son père.

Trois êtres en implosion dans trois situations explosives. La pensée du (ou des) personnage(s) s'exprime sous tension, une électricité nerveuse, une crise émotionnelle et morale. Une violence aussi, qui cherche à traduire le cœur et l'intime des contradictions qui peuvent saisir l'âme humaine. (...)

La prise de parole est à la fois désespérée et agressive, à la fois poétique et provocatrice, saccadée et logorrhéique. Un cri ou plutôt plusieurs cris concomitants et entrelacés. »

David Mambouch

Philippe Vincent

Philippe Vincent est metteur en scène, auteur, scénariste et cinéaste. Il est le directeur artistique de la compagnie Scènes Théâtre Cinéma, basée à Lyon.

Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il devient, dès 1987, intime de l'écriture de Heiner Müller, et met en scène neuf de ses pièces, dont la création française d'*Anatomie Titus*, *Fall of Rome* au Festival d'Avignon en 2001.

En 1988, il crée la compagnie Scènes Théâtre Cinéma avec laquelle il met en scène et réalise une quarantaine de pièces et de films. La compagnie est pendant 15 ans associée au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon.

Ces spectacles sont créés dans plusieurs lieux en France, mais aussi à l'étranger : Allemagne, Portugal, Algérie, Egypte, États-Unis, Burkina Faso, Norvège.

Philippe Vincent commande une dizaine de textes aux auteurs Michel Deux, Sophie Lannefranque, Thomas Martin et Riad Gahmi, qu'il met en scène de 1991 à 2017.

À partir de 2007 il écrit et co-écrit plusieurs textes qu'il met en scène lui-même, dont *Un arabe dans mon miroir* avec Riad Gahmi, *Total(e) Indépendance* avec le collectif Béneeré de Ouagadougou et Riad Gahmi.

En 2016, Philippe Vincent et sa compagnie investissent le Théâtre du Point du jour pour une résidence de trois mois : un théâtre permanent intitulé *Étranges étrangers* où il présente des spectacles produits par la compagnie ces dernières années en collaborations avec des artistes provenant de Norvège, du Burkina Faso, d'Égypte, du Tchad et de France.

Depuis 2014, en association avec le Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon, il a initié un work in progress, autour des œuvres de Kafka et de Orson Welles, avec la réalisation de spectacles cinématographiques immersifs. *Le processus K.* se décline aujourd'hui en deux opus : *Mariage* (2014), et *Underground* (2019).

David Mambouch

David Mambouch se forme comme acteur à l'École nationale supérieure des Arts et techniques du Théâtre de 2001 à 2004. Jusqu'en 2010, il est comédien de la troupe permanente du Théâtre National Populaire. Parallèlement, il tourne en tant qu'acteur pour le cinéma et la télévision.

Après une formation de scénariste aux côtés de Jean-Marie Roth, il co-écrit plusieurs scénarios de longs métrages, écrit et réalise également de nombreux courts métrages, notamment avec Laure Giappiconi et Olivier Borle, une mini-série en 12 épisodes intitulée *La Grande Cause*.

Auteur pour le théâtre, il écrit *Kaveh Kanes* (2003), *Terrible* (2004), *Premières Armes* (2007), *Noires Pensées*, *Mains Fermes* (2008) et *I-A* (2017).

Depuis 2012, il collabore avec la Compagnie Maguy Marin, comme réalisateur d'abord, pour le film *Nocturnes*, adaptation cinématographique de la pièce éponyme, et comme interprète pour les reprises de *May B* et *Umwelt*. Il crée aux côtés de Maguy Marin et Benjamin Lebreton le solo *Singspiele*, dont il est interprète et créateur sonore.

En 2015, il met en scène *Juan*, puis *Hamlet-Machine* en collaboration avec Philippe Vincent. Avec Agnès Potié, il collabore sur le solo *Kutabuk*, dont il signe également la bande sonore. Il est l'un des neuf auteurs de *Passion(s)*, premier laboratoire artistique de Ramdam - un Centre d'art (2016) et propose aussitôt un second laboratoire, *Nuaj Live Tribute*, nouvelle création de La Katet Compagnie (2016). Il est également collaborateur et interprète du chorégraphe Pierre Pontvianne (Compagnie PARC) avec lequel il crée la pièce *Mass* en 2018.

La même année, il réalise le documentaire *Maguy Marin L'Urgence d'Agir* (prix de la critique), le film *JOTR*, d'après la pièce *Janet on the roof* du chorégraphe Pierre Pontvianne et le film *MAY B*, sorti en salles fin 2020.



PROCHAINEMENT

SÉRÉNADE ÉCLATÉE

CONCERT #8

21/02

BEETHOVEN | SCHÖNBERG

HARVEY | STROË | SCELSI

GUBAIDULINA | XENAKIS

ENSEMBLE TM+

Durée : 1h | Pour tous

Une violoniste, une altiste et un violoncelliste s'emparent avec gourmandise et brio de l'un des cinq trios composés par Beethoven. À cette partition colorée et virtuose se mêlent les écritures singulières et captivantes de grands compositeurs du XXe siècle. Une sérénade éclatante à la découverte de l'inouï !

L'ODYSSÉE

THÉÂTRE

23→24/02

MARION AUBERT

MARION GUERRERO

COMPAGNIE TIRE PAS LA NAPPE

Durée : 55 mn. | Idéal pour les 10-15 ans

Télémaque, le fils d'Ulysse et Pénélope, est en colère contre son père éternellement parti. Aux côtés d'une bande d'enfants eux aussi orphelins, il rêve et apprend à grandir. Une odyssée familiale et légendaire à l'énergie galvanisante.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

GRAND LYON
la métropole

Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création pour le théâtre et la musique